

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 64 fr.	Un an... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois... 16 fr.	Trois mois... 24 fr.
Chèque postal : F. 40401-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Nous tuerons tous les fascismes...

Je prête serment que lorsqu'il s'agit de la patrie et du fascisme, nous sommes prêts à tuer comme à mourir.

MUSSOLINI, 28 janvier 1924.

Le fascisme italien vient d'avoir sa grande manifestation à Rome, le 28 janvier et, Mussolini, applaudi par une assemblée de soudards et d'hystériques, a pu prononcer son éloge et l'éloge de son œuvre. Avec un cynisme inouï, il s'est complu à décrire les bienfaits du fascisme et les douceurs du régime mussolinien. Il a souligné, par exemple, que « la révolution fasciste n'avait pas institué de tribunaux spéciaux, n'avait pas provoqué de sacrifices de vies humaines et n'avait pas promulgué de lois exceptionnelles ». En quoi, il avait certainement raison, puisqu'il jugea plus simple de faire assassiner ses adversaires au coin des rues.

« Le fascisme et le Gouvernement, continua M. Mussolini, sont une seule chose, mais leurs fonctions et conséquemment leurs responsabilités sont différentes », formule que n'eut pas répudiée le Machiavel.

Et c'est alors qu'affirmant sa haine des « partis subversifs », Mussolini s'écria : « Nous sommes prêts à tuer ! » aux applaudissements frénétiques de ses énergumènes. « Le fascisme, continua le dictateur, tout en étant un phénomène proprement italien, revêt désormais l'aspect d'une expérience mondiale... Voyez la Russie revenue au capitalisme, l'Allemagne indécise, la France où la lutte entre les fractions syndicales et les fractions politiques a dépassé son point de crise, l'Angleterre où la comédie travailliste triomphe (avertissement aux rebelles indiens)... Le fascisme est, désormais, un phare de lumière qui, de Rome, illumine le monde... » Et ce fut la conclusion, claire et brève : « Je prête serment que lorsqu'il s'agit de la patrie ou du fascisme, nous sommes prêts à tuer comme à mourir ! »

Et c'est maintenant qu'il est curieux de jeter un regard vers les Soviets. Non satisfaite de s'être ridiculisée par les cérémonies mortuaires qui entourèrent la fin de Lénine, la dictature rouge se complait en d'odieuses déclarations. Au moment même où Mussolini affirme froidement son intention de brimer tout effort révolutionnaire, au moment où il s'avoue prêt à noyer dans le sang toute tentative de libération, un représentant des Soviets, M. Tchitcherine à la front de déclarer textuellement : « Avec l'Italie, nous sommes en bonne voie. Tant d'intérêts communs, politiques et commerciaux, poussent nos pays l'un vers l'autre, que le rapprochement est dans la force des choses. » Ainsi, pendant que le fascisme italien proclame sa volonté de meurtre, le fascisme de Moscou ne trouve rien de mieux que d'entamer des pourparlers cordiaux avec lui. Et les deux dictatures établissent un pacte qui sera, elles le savent, scellé dans le sang des travailleurs !

Mais, après tout, pourquoi s'indigner contre de tels procédés ? Existe-t-il seulement une différence entre la dictature italienne et la dictature de Moscou ? Quand on rapproche les déclarations faites le même jour par Mussolini d'une part, et Tchitcherine d'autre part, on sent toute la bassesse de la comédie jouée durant des années par les politiciens rouges. Lorsque Mussolini montre la beauté du fascisme dont le but est,

avant tout, de rendre la nation italienne forte et prospère, dut-on pour cela fertiliser son sol par des milliers de cadavres, on est si près de Tchitcherine ! du Tchitcherine patriotard qui proclame à la même heure : « Nous sommes sur le qui-vive et notre magnifique armée est prête à parer à toutes les éventualités. L'intégrité de nos frontières, la sécurité de nos côtes et de nos eaux, le libre usage de nos routes maritimes, de nos communications fluviales et autres, voilà à quoi nous aspirons. »

Et les constatations sont simples, à Moscou comme à Rome : même mentalité, mêmes procédés, même nationalisme étroit. A Rome comme à Moscou, même mépris de la vie humaine. En Italie, depuis longtemps, on tue dans la rue ; c'est simple et c'est moins hypocrite qu'en Russie où l'on vous fait comparaître devant des semblants de tribunaux pour vous assassiner légalement.

L'Italie et la Russie s'efforcent, aujourd'hui, d'internationaliser leurs méthodes. En France, le fascisme rouge a déjà fait ses essais, rue de la Grange-aux-Belles, et s'est montré plus dangereux que le fascisme d'Action Française.

Mais que les fascistes, d'où qu'ils viennent, ne poussent pas leurs cris victorieux. S'ils sont prêts à tuer, nous sommes prêts à nous défendre, et nous nous défendrons. Nous n'admettrons de dictature ni de Moscou ni de Rome, et nous saurons faire voir au Fascisme qu'il doit compter avec l'Anarchie.

GEORGES VIDAL.

## Comment l'Administration pénitentiaire exécute les décisions du Ministre de la Justice

Mercredi matin Jeanne Morand était officiellement autorisée à rendre visite à sa mère gravement malade.

Malgré tout elle n'a été extraite de la Centrale de Rennes que jeudi à midi.

— Avec un jour de retard, pourquoi ? — Un télégramme d'elle parvint à sa famille jeudi soir, annonçant qu'elle était en route pour la prison de Corbeil où elle parviendrait le même soir et d'où elle partirait le lendemain matin pour venir serrer contre son cœur sa chère malade.

De Paris, Jeanne Morand pouvait se rendre avec beaucoup de facilité chez ses parents : on ne peut pas dire qu'il en sera de même de Corbeil. Pour quelles raisons en ce cas l'a-t-on incarcérée à la prison de Corbeil plutôt qu'à celle de Saint-Lazare ?

Ne serait-ce point pour la priver de la visite réconfortante de ses amis parisiens ? Mesquine vengeance, alors, d'une administration qui n'a pas digéré son dernier échec ; qui ne put, comme elle en avait manifesté l'intention, refuser à une prisonnière politique de répondre à l'appel de sa mère très souffrante.

Jeanne Morand est hospitalisée à la maison d'arrêt de Corbeil, depuis jeudi soir ; vendredi matin, donc, elle devait être conduite au domicile de sa mère, comme sa dépêche d'ailleurs l'affirmait. Eh bien, non ! Hier, à 17 heures, Jeanne Morand n'était pas encore chez ses parents.

Toute la journée, sa pauvre maman resta dans l'attente. Attente bien cruelle, vous entendez, Monsieur Colrat ? Nous nous trouvons à son chevet à la place de sa fille chérie et nous pouvons témoigner de ceci : c'est que la mulière de vos services contrecarre beaucoup les soins du docteur.

N'allez-vous pas mettre enfin ordre à cela, Monsieur le ministre de la Justice ?

## Notre gérant Chauvin en correctionnelle

Notre camarade Chauvin, poursuivi pour de nombreux articles parus dans le *Libertaire*, était amené hier après-midi devant la onzième chambre du tribunal correctionnel pour y répondre du délit de « provocation au pillage et au meurtre » à l'occasion d'une étude de Schapiro sur « les Anarchistes et la Violence ».

Chauvin déclara qu'il ne reconnaissait pas au tribunal la compétence nécessaire pour le juger et fit connaître aux juges sa volonté de faire défaut sur le fond.

« C'est votre droit, lui dit le président », « Et j'en use », rétorqua notre ami, tandis qu'il demandait aux gardes de le ramener à la prison de la Santé.

En l'absence du prévenu, les automatiques distributeurs de peines continuèrent leur triste besogne.

Il n'y a pas que M. Maurras à récolter la généreuse manne du président Thomas.

## L'action directe au Cinéma

Berlin, 31 janvier. — Quatre jeunes gens ont fait irruption hier dans la cabine de l'opérateur d'un cinéma où on représentait le film nationaliste *Fredericus Rex*. Tandis que deux revolvers tenaient en respect l'opérateur, les appareils ont été démolis à coups de marteau. Les coupables ont ensuite pris la fuite et demeurent inconnus.

Cet avertissement suffira sans doute, pour que ce directeur de ciné n'empoisonne plus son public de films qui ne sont que le prélude de la prochaine guerre.

## Le prix du papier augmente SOUTENEZ votre quotidien anarchiste

La crise du change, l'élévation du prix du papier, des salaires, etc., viennent de provoquer, chez les directeurs des grands quotidiens, le désir d'augmenter les journaux. Les « cinq grands quotidiens », comme on les appelle, seraient décidés à élever le prix de l'exemplaire de 0 fr. 15 à 0 fr. 20. Les autres quotidiens auraient l'intention de ne plus paraître que sur quatre pages et d'insérer un repos hebdomadaire comme le possèdent déjà les journaux américains, anglais, italiens qui ne paraissent pas le lundi matin.

Ainsi tous les grands journaux, ceux dont une publicité énorme maintient un gros tirage, ceux qui puisent dans des fonds plus ou moins secrets l'argent nécessaire à leur diffusion, tous ces journaux là veulent augmenter leur prix de vente ou réduire leur parution. Que devons-nous dire, nous qui n'avons d'autres ressources que l'aide de nos camarades et un tirage forcément restreint ?

Mais, malgré tout, nous ne voulons ni augmenter le prix du numéro ni réduire notre parution. Toutefois c'est un gros effort que nous nous imposons et nous avons le droit de compter sur l'aide toujours plus forte de nos amis et de nos lecteurs.

Camarades, soutenez le *Libertaire*, soutenez votre journal !

## Mac Donald et la Russie

Londres, 31 janvier. — L'Agence Reuter publie l'information suivante :

On laisse entendre qu'il se peut que l'on annonce la reconnaissance du gouvernement russe avant le 12 février prochain, date à laquelle le Parlement britannique se réunira à nouveau. Aucune condition préliminaire ne sera peut-être attachée à cette reconnaissance.

## A-COTÉS

Je lis ceci dans un petit journal radical de province :

### DEUX MORALES

Il faut être prêt à tous les sacrifices — et même — si cela est nécessaire — employer différents artifices : la tromperie, les méthodes illégales, le silence, la dissimulation de la vérité, ne serait-ce que pour pénétrer dans les syndicats, pour y rester, développer à tout prix dans leur sein l'activité communiste.

Lénine.

Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques.

J. Jaurès

(Discours à la Jeunesse).

Il serait malaisé de trouver deux textes s'opposant plus nettement. Il faut, d'ailleurs, reconnaître que les gouvernements russes, avec leur brutalité coutumière, ont depuis longtemps rejeté toute parenté avec Jaurès, cet esprit petit bourgeois.

Mais l'on peut se demander comment nos petits communistes peuvent concilier les thèses de leurs deux idoles.

Ne serait-ce pas qu'il s'en tiennent, au fond, au seul Lénine ? Leur ostentatoire vénération de Jaurès ne serait-elle pas la mise en pratique des idées de leur maître : la tromperie, la dissimulation de la vérité ? C'est si bien dans leur nature ! Et, somme toute, c'est le seul hommage que leur petitesse puisse rendre. Indirectement, à la mémoire du tribun. — CHAB.

## Une femme s'est montrée courageuse En souffrira-t-elle longtemps encore ?

1914... Sa voix s'éleva libre et claire au milieu de la grande tuerie. Au « Patrie » des gouvernements imbéciles et sanguinaires, elle répondait « Folie » ; au milieu du fracas des armes meurtrières sa voix solitaire criait : « Amour et Vie » ; aux mots d'obéissance passive, elle répondait par « ANARCHIE ».

Elle connut, avec son compagnon Jacques Long, la vie errante des révoltés que la police internationale pourchasse. Ils vécurent en Espagne où ils trouvèrent, non pas les doux parfums et les mandolines des poètes, mais la misère et la prison. Ils vécurent en Hollande dans les sombres quartiers pouilleux que les touristes parcourent en curieux.

Pendant ce temps, leur pays natal, la France, faisait agir sa « justice ». En 1920, le Conseil de guerre de Bordeaux les condamna tous deux par contumace à la détention perpétuelle dans une enceinte fortifiée pour intelligence avec l'ennemi.

Après la mort douloureuse de son ami, Jeanne Morand se rendit. Elle croyait que sa présence seule ferait s'écrouler le cha-

Alors les portes de la prison se fermèrent sur elle comme sur tant d'autres. Il y eut une emmurée de plus et un numéro de plus sur le registre du Directeur. Les poux, la vermine, les douleurs physiques, le travail forcé, les ordres furent son lot... Au dehors les saisons se succédaient, la vie bouillonnait, les hommes luttaient et quand ils souffraient, ils ne sont pas toujours seuls. Il existe dehors des regards qui sont lumineux et humains. Comme ce doit être beau ! Elle en a connu dans le temps, il y a si longtemps.

La monotonie des pierres grises où les tâches sont des nouveautés. Combattre à chaque minute pour rester soi-même malgré tout, pour que l'intelligence ne succombe pas, pour que le cœur ne devienne pas de pierre lui aussi. Les rides se dessinent, sa jeunesse fuit, inutile. Pourquoi ?

Non, Jeanne Morand, ne doute pas. Tes amis sont là. Les compagnons libertaires ont déjà arraché pour toi le régime politique auquel tu as droit, toi qui fus condamnée pour ton idée. Leur énergie et leur amour raviront leurs proies aux vieilles pierres, proies au nom connu comme le tien, proies anonymes comme tant d'autres.

Nous voulons que l'amnistie soit et elle sera.

Suzanne LEVY.

## La propagande à faire contre la guerre qui revient

De nouvelles précisions me sont parvenues quant à la façon dont est répandue l'image d'Epinal excitant à la haine et à la guerre à laquelle j'ai consacré, le 24, un article intitulé : *Une ordure*.

Les dessins représentant l'attaque d'une tranchée à la baïonnette.

J'ai raconté les scènes horribles d'apathisme que ces caricatures représentent et dans lesquelles le couteau joue un grand rôle.

Et j'ai tenu, pour l'édification de tous les hommes bien équilibrés de ce pays, à reproduire les très mauvais vers du général Brunet à qui la profession de militaire de carrière suffisait et qui n'avait nullement besoin de s'improviser « poète » alors qu'il n'est qu'un malheureux rimailleur qui sue sang et eau pour accorder fourchette et baïonnette.

Pour les personnes qui n'auraient pu prendre connaissance de cette reproduction *in extenso*, voici l'un des passages le plus suggestif de « l'œuvre » de ce forcené qui fait de la poésie comme Anastasie :

### Refrain

Pour faire un trou sanglant dans les rangs

Rien ne vaut la grande fourchette ennemie, Pas un coup de fusil, enfants, c'est bien compris !

En avant, à la baïonnette ! Tuons ! Tuons ! Tuons ! Rasassions de chair La baïonnette carnivore ! Le sang rougit, le ciel bleuit son acier clair. La baïonnette est tricolore.

Pour la honte de ce pauvre homme, il était nécessaire de reproduire ce plus beau morceau de son répertoire. Mais voici les précisions qui m'ont été apportées par le camarade qui avait eu la bonne idée de m'adresser l'image.

Il m'écrit : Travaillant chez Renault, dernièrement, un ouvrier de mon atelier vient me trouver (me sachant un lecteur assidu du *Libertaire*), en me disant :

— Crois-tu que ce n'est pas dégoûtant ! Voilà ce que ma petite gosse a reçu comme prime d'une pharmacie où ma femme a été chercher des médicaments. Quelque temps avant, à l'école d'Issy-les-Moulineaux, elle en a reçu une autre dans le même genre des mains de son institutrice (et il me montra une image).

Cette image, tu la connais, camarade Léauté, mais malheureusement, celle de l'école, la mère de la petite l'a brûlée. Autrement, elle vous aurait servi. Et il ajouta : Je ne suis pas un anarchiste, mais tu accuseras que c'est tout de même « dégoûtant » (sic) de donner de pareilles salétés aux enfants.

Je te rapporte ses paroles textuelles.

Voilà les précisions. Elles sont édifiantes.

Supposez que vous ayez besoin de médicaments. Vous habitez Issy-les-Moulineaux. Accompagné de votre jeune enfant, vous vous rendez chez le potard dans la boutique est installée au numéro 30 de l'avenue de la République.

Vous prenez livraison de votre commande. Vous passez à la caisse, vous payez et comme prime — voyez prime ! — cet honorable commerçant donne une « belle image » à votre enfant.

Naturellement, le gamin est heureux de contempler toutes ces couleurs. Devant ses yeux émerveillés, une scène de car-

## AUTRES TEMPS, AUTRES MOEURS



POINCARÉ. — Ne craignez rien, je ne suis plus révolutionnaire comme en 1883.



nage se déroule ; ça l'amuse « de voir la guerre » dont il a entendu déjà parler, à laquelle il n'a pas pris part le pauvre ! et il éprouve un véritable plaisir à regarder le soldat bleu horizon plonger son couteau dans le dos du soldat allemand.

Et son engouement ne connaît plus de bornes quand il assiste au spectacle du soldat français plongeant sa baïonnette dans le ventre du soldat allemand.

Dès lors, si vous n'y prenez garde, votre enfant s'acheminera sur une mauvaise voie qu'il lui sera, par la suite, impossible d'abandonner, tellement son cerveau aura subi l'empreinte mauvaise, tellement son cœur aura été souillé par les écrits de haine et de meurtre si chers à M. Bruneau, militaire.

Le pharmacien vous aura donné en même temps que son remède, un poison, un poison destiné à tuer tout sentiment élevé et généreux dans l'âme de votre enfant.

MAISON A BOYCOTTER QUE CETTE PHARMACIE DU 30 DE L'AVENUE DE LA REPUBLIQUE, A ISSY-LES-MOULINEAUX. Maison recommandée spécialement aux victimes de la guerre, ose imposer ce pharmacopole revanchard qui en guise de tranchées ne connaît peut-être que celles des clients qu'il a guéris.

Quel cynisme que d'aller vanter les beautés de la guerre à ses pitoyables victimes !

Ce qui est plus grave, c'est le cas de cette institutrice d'Issy-les-Moulineaux qui a eu le triste courage de donner l'image d'Epinal à une de ses élèves.

Que cette demoiselle ou cette dame me permette de lui dire, avec tout le respect et toute la déférence dus à son sexe, qu'elle a une conception très... spéciale de l'éducation des petits.

Je souhaite que l'Ecole Emancipée lui fasse la réclame que mérite sa mauvaise action.

Je ne publierai pas son nom pour ces deux raisons que je ne le connais pas encore — mais je le saurai sous peu — et que je ne veux faire à cette dame ou demoiselle nulle peine, même légère. Il est vrai que cette peine pourrait être compensée par « l'avancement » qu'elle ne manquera pas d'obtenir de la part de ses supérieurs — s'ils sont au courant des faits et gestes de cette institutrice — pour « services rendus à la patrie dans l'exercice de ses fonctions ».

Et maintenant, pour lutter efficacement contre tous ces préceptes de guerre entre peuples qui ne se connaissent pas suffisamment pour sinon s'aimer du moins ne pas se haïr, que devons-nous faire ?

A mon avis, il faudrait fonder des journaux exclusivement antiguerristes, organisés sans relâche des tournées de conférences contre la guerre, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre.

C'est la tâche la plus urgente à réaliser à mon sens.

Les moindres bourgeois devraient être visités, recevant périodiquement des orateurs. Chacun de ces réunions devrait être contradictoire, toute personne sincère ayant le droit d'exposer ses vues en toute liberté.

Il faudrait pouvoir rallier à soi tous les ennemis déterminés d'une guerre, quelle qu'elle soit, quels qu'en puissent être les mobiles.

Il faudrait que les antiquerristes fussent réunis sous un même drapeau sans distinction de tendances ou de conceptions philosophiques, pourvu qu'ils n'aient qu'un seul but : s'opposer à la guerre.

Prochainement j'expliquerais plus longuement comment pourrait se faire cette propagande et je reproduirai — car elle mérite d'être reproduite — la réponse de Paul Reboux — l'auteur des *Drapeaux* — à l'enquête du *Peuple* sur la paix.

Car l'heure de se compter est sonnée pour tous les pacifistes de bonne volonté !

Lucien LEAUTE.

## Les étudiants royalistes à la Sorbonne

Il y a, parmi les nombreux professeurs d'esprit indépendant, à la Sorbonne, un professeur de philosophie particulièrement intelligent. Il reste hors des mouvements nombreux par quoi ses collègues plus dogmatiques cherchent à influencer la jeunesse attentive, et ne fait ses conférences qu'avec un sourire charnel. Il lui échappe, l'autre soir, — mais il s'amusa d'un peu, comme toujours, — du propre jeu de son raisonnement, que rien n'était plus anarchique que la logique, que le rationnel.

L'enregistrai la déclaration avec un plaisir d'autant plus vif que, selon mes goûts, c'est là le vrai fondement de l'anarchie ; mais je songeai aussitôt que, pour scolaire, cette affirmation en régime autoritariste, devait déplaire à certains d'entre nous, jeunes royalistes bluffeurs qui ne voient guère plus loin que les articles si mornes de Charles Maurras, dont le nationalisme baigne dans la toujours même solution bréhaigine, — je n'avais point tort d'imaginer que ces messieurs à l'épiderme trop sensible, — mettons très excitable, ce qui expliquera de très nombreuses anomalies — se fâcheraient. Ils l'ont fait aujourd'hui, avec cet esprit malicieux des vieillards qui retombés en enfance, croient découvrir le monde sur une image de couleurs très vives, en collant contre l'avis d'absence que cet excellent professeur, fatigué, avait fait afficher, un papillon représentant une main armée d'un revolver dont la fumée dessine un casque à pointe, avec cette inscription : « Assassinat de Marius Plateau. »

Voilà, vous dis-je, une vengeance intelligente et spirituelle. S'il est vrai que le militarisme prussien ait tué Marius Plateau, c'est que celui-ci devait représenter le militarisme français et que la jeune fille hardie sous l'armée de laquelle il tomba défait l'un aussi bien que l'autre. S'il n'y avait pas eu de militarisme allemand, jeune royaliste à bec jaune et talons rouges, le militarisme français n'aurait qu'à disparaître. C'est donc bien parce qu'il y avait un militarisme allemand que Marius Plateau a été condamné, lui qui suscitait la réplique odieuse par delà la frontière !

Mais la faute est à ceux qui osent paillardiser, tandis que des millions de pauvres diables se tuent, par besoin, autrisme et pour le profit d'une société bien peu reconnaissante.

S'il y a, parmi les jeunes royalistes qui fréquentent la Sorbonne, des esprits sérieux et droites — pourquoi pas ? — je leur propose de réfléchir sur ce geste parfaitement ridicule. Puissent-ils comprendre enfin que la bonté vaut mieux que la haine.

PAUL-ROGER.

## En pleine réaction

Depuis l'armistice, depuis surtout le recul de la Révolution russe et l'échec des Révolutions allemande, hongroise, et de la prise de possession des usines en Italie, il ne se passe point de jour sans qu'il nous arrive de partout le récit de brutalités perpétrées, ou de crimes à commettre.

Avec la Russie, où l'on brime et où l'on emprisonne toujours, par ordre administratif, les révolutionnaires qui osent ne pas penser comme les dictateurs du Proletariat ; la Hongrie où règne toujours une sombre terreur ; la Bulgarie — notamment depuis l'échec de la dernière révolte ouvrière — semble être plus spécialement sous le joug d'une caste qui, à l'instar des inquisiteurs moyenâgeux, ne recule devant rien pour asseoir, toujours plus, une domination un instant menacée.

Depuis la chute et la mort de Stamboulisky, qu'il n'était pas tendre, pourtant ! avec les révolutionnaires, la réaction bulgare ayant à sa tête le bourreau Zankoff, s'est évertuée à chercher un moyen pour mater définitivement ce qui gêne les gouvernants — qu'ils soient royalistes ou républicains : l'opposition révolutionnaire.

Une loi pour la défense de l'Etat vient donc d'être votée au Parlement bulgare ; cette fameuse loi contient dix-huit articles dont voici les points essentiels :

1<sup>o</sup> Toutes les organisations qui combattent le régime actuel, basé sur la propriété privée, sont interdites ;

2<sup>o</sup> Chaque membre de ces organisations est passible d'une peine de quinze années de prison, et de 300.000 à 400.000 leva d'amende (1 franc vaut 7 leva) ;

3<sup>o</sup> Il est prévu une peine de mort pour propagande subversive dans l'armée ;

4<sup>o</sup> Seront punis de cinq années de prison et d'une amende de 40.000 à 50.000 leva tous ceux qui par leur propagande menaceront la sécurité de l'Etat ;

5<sup>o</sup> L'édition de journaux, de revues à tendance révolutionnaire est interdite ;

Il est absolument défendu d'importer de pareilles éditions paraissant à l'étranger ;

6<sup>o</sup> Toutes les œuvres littéraires contenant des idées subversives sont condamnées à l'autodafé.

Cette loi est déjà votée, et son application imminente.

Une seconde loi qui vient aussi d'être votée, amnistie les victimes de septembre 1923 — en excluant bien entendu, les instigateurs ; entendez par là tout ce qui est révolutionnaire conscient.

Rappelons qu'en septembre dernier, lors des événements insurrectionnels, plus de 10.000 personnes, agrariens et révolutionnaires, y compris femmes, enfants et vieillards, périrent assassinés par les bandes mercenaires macédoniennes.

C'est ainsi qu'à Lom, petite ville située sur le Danube, 2.000 arrestations d'hommes, de femmes et d'enfants furent opérées. La nuit venue, on les embarquait sur des bateaux et, sans aucun jugement, on les fusillait et on les jetait ensuite dans le Danube !

Sous le règne de Stamboulisky, le *dupaysan* (synonyme de paysan ignorant) comme on l'appelait en Bulgarie, on emprisonnait et on tuait aussi les révolutionnaires, mais on ne brûlait pas les livres.

Depuis la mort du dictateur paysan, les intellectuels du gouvernement zankoff ont trouvé mieux ; ils fusillent tous ceux qui ne pensent pas comme les maîtres au pouvoir, et font brûler toute production littéraire pouvant porter atteinte aux sacrosaints principes de Propriété et d'Etat.

A grands pas, nous régressons vers l'obscurantisme absolu !

En terminant cet article, nous apprenons que dix camarades anarchistes, qui s'occupaient de la parution du journal clandestin *Protesta* (La Protestation) viennent d'être arrêtés à Sofia.

Sans protester, les laisserons-nous aux mains de leurs bourreaux ?

Puisque en ce pays, il nous est encore possible d'user de la liberté de la presse, profitons-en pour intéresser au triste sort de nos malheureux frères bulgares, tous ceux qui ont encore souci de la dignité humaine.

Faisons en sorte qu'à Sofia, l'ordre ne règne pas comme à Varsovie !

HAUSSARD,  
Secrétaire de l'Union Anarchiste Universelle.

SALLE DES FETES de la "BELLEVILLOISE", 23, Rue Boyer  
(Métro : Martin-Nadaud)

## Matinée artistique, poétique et musicale

au profit du "LIBERTAIRE"

**DIMANCHE 3 FÉVRIER**  
**à 14 h. 30 précises**

### PREMIERE PARTIE :

- |   |                      |
|---|----------------------|
| 1. Ouverture : Marche de la Sérénade (Beethoven). |                      |
| 2. Chansons réalistes.....                        | RAULT.               |
| 3. Poèmes.....                                    | RIVET.               |
| 4. Poèmes.....                                    | SALON.               |
| 5. Chansons de Béranger.....                      | Mlle TOUTELET.       |
| 6. Poèmes.....                                    | Mlle J. SALON.       |
| 7. Poèmes.....                                    | PITARD.              |
| 8. Trio de Mendelssohn.....                       | TRIO DE LA ROULOTTE. |

### DEUXIEME PARTIE :

- |  |                                |
|--|--------------------------------|
| 1. Fantaisie sur Manon.                      |                                |
| 2. Chansons de Ch. d'Avray.....              | STELLYS.                       |
| 3. Poèmes de Richepin et de Victor Hugo..... | FÉLIX GIBERT.<br>(de l'Odéon). |
| 4. Chansons de Paul Verlaine.....            | CHARLOTTE LUTZ.                |
| 5. Chansons vécues.....                      | GEO ROBERTS.                   |

## Le mariage forcé

de Molière

Interprété en costumes de l'époque par la Roulotte

L'on trouve des cartes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc. — Prix d'entrée : Trois francs.

## Les inquiétudes de Nourrisson

Je viens de trouver le citoyen Nourrisson, l'œil inquiet, devant un bureau de placement.

— Quoi de neuf ?  
— Ça va, ça va !  
— Tu cherches du travail ?  
— Non, mais je me renseigne.

Il faut vous dire que Nourrisson a un emploi civil dans l'armée rouge. C'est lui qui « fonde » les syndicats et qui fournit des titres manuels aux paladins du P. C.

Il a déjà fondé entre autres le syndicat des « Habités de la voiture à bras », dont Rosmer est président ; le syndicat des « Chômeurs perpétuels » qui a pour secrétaire l'infatigable Tomasi ; le syndicat des « Témoins autorisés », dont le recrutement se fait autour des mairies. Ce dernier syndicat arrive à point. Il est chargé d'établir que Poncet et Clos se sont suicidés pour empêcher le P. C.

C'est Nourrisson qui a trouvé un certificat de travail pour le « fraiseur » Werth et un crayon mécanique pour le « dessinateur » Bois.

La place est bonne. Le solde mensuel est de 1.000 francs. L'indemnité de campagne est aussi de 1.000 francs. Chaque syndicat « bien constitué » lui vaut une prime de 100 francs. Il n'y a pas encore de tarif pour les parchemins nobiliaires.

Or donc, le citoyen Nourrisson se renseigne au bureau de placement.

— Les Russes font des bêtises, me dit-il à l'oreille.

— Comment cela ?

— Ben oui ! Tiens, entre nous, Lénine a été empoisonné. Trotsky est révoqué. Radeck est déshonoré. Le bolchevisme est compromis par les super-bolcheviks.

— Evidemment, ces divisions sont regrettables...

— Néfastes, mortelles ! La révolution est fichue, surtout en France.

— Comment, au pays de Cachin ?

— Mais oui, tu ne comprends donc pas ? S'ils se dévorent là-bas, ils ne penseront pas à nous, ils ne pourront plus nous aider ! Adieu, les agréables rafales monétaires des successeurs de Raftolovitch !

C'est la mort de nos feuilles de saisons. C'est le régime sec pour les nombreux et dévoués militants qui portent la bonne parole. Et tu connais la formule sacrée et consacrée de la maison : Pas d'argent, pas de militants !

— Tu m'épouvantes ! Ce serait la fin de tout, l'Apocalypse !

— Aussi, je me précipitonne.

— Tu cherches un emploi ?

— Oui et non. J'espère bien trouver ici deux ou trois pauvres bourgeois. Nous formerons le syndicat des « Vendeurs de bulles le jour des Rameaux ». Je me fais bombarder secrétaire permanent et je me fais verser une année d'appointements.

D'ici là, les Allemands, les Portugais ou les Mexicains feront peut-être une révolution. Je me mettrai tout entier à leur disposition comme je m'y suis mis pour la révolution russe.

— Après tout, il faut vivre.

— Tout est là. Il faut conserver des révolutionnaires pour la révolution mondiale. C'est ce que disait Treint l'autre jour en passant à la caisse. C'est aussi mon avis. Je vois que je suis condamné à me sacrifier toute ma vie pour la cause du peuple, comme Babeuf, Varlin, Cipriani...

— Et Ugoles ?

— Ugoles ?

— Oui, tu es capable de « bouffer » la Révolution pour lui conserver un révolutionnaire !

Le citoyen Nourrisson ne me répondit pas. Il me regarda, l'œil mauvais, et disparut dans le couloir gluant de l'office de placement.

B. TRAVE.

## N° 23 DE La Revue Anarchiste

Le métier d'homme. Comment se fait-il que les vertus, Roger DÉVIGNE.

Un songe de Socrate, HAN RYNER.

Les idées d'un Utopiste sur l'Europe (traduit du danois par Emile Manus), J.-J. IFFEN.

Le Moult, Brutus MERCEREAU.

L'opposition ouvrière en Russie (fin), Kot-LONAL.

Revue des Revues, Maurice WULLEN.

La Vie littéraire, Vigné d'OCTON.

On s'abonne à la Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Tarif des abonnements :

FRANCE	ETRANGER
Un an : 15 fr.	18 fr.
Huit mois : 10 fr.	12 fr.
Quatre mois : 5 fr.	6 fr.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos ♦ ♦ ♦ d'un Paria

Un scandale chasse l'autre. C'est-à-dire que le régime bourgeois en lui-même est un scandale perpétuel.

Mais l'esclavage, la misère, l'exploitation éhontée d'une catégorie d'êtres humains, la jouissance effrénée d'une classe parasitaire, tout ce qui, pour nous, est la chose la plus abominable, le scandale que chaque jour nous démontre, n'en constitue pas un pour ceux qui sont les profiteurs du régime. Cela est pour eux, et cela se conçoit, très naturel.

Ainsi quand la grande presse crie au scandale, imprime ce mot en manchette, ce n'est pas du tout dans le même sens que nous le comprenons. Ceci arrive généralement lorsqu'une équipe de requins risque par sa voracité, de faire du tort à une autre fraction, non moins vorace, mais appartenant pas au même clan, au même groupement financier, pompeusement qualifié parti. C'est ainsi que nous avons vu le scandale de Panama, celui de la liquidation des biens des congrégations où s'illustra Mitterand, et combien d'autres !

Aujourd'hui, c'est celui des « Régions libérées » qui provoque à la tribune de la Chambre des discours sans nombre. Naturellement dans les journaux, c'est la question du jour. Le député socialiste Inghels attache le grelot. Daudet lui-même fit chorus et déclara qu'il n'hésiterait pas à « embrasser sur les deux joues » notre S.F.I.O., si celui-ci arrivait à faire rendre gorge aux « voleurs ». On se croyait revenu aux plus beaux jours de la Convention.

Hélas ! de tout ce tapage, de toutes ces imprécations, de ces mises en accusation, de tous ces dossiers bourrés d'innombrables feuillets, que sortira-t-il ? Du vent. Toujours du vent. Parce qu'il n'en peut être autrement.

Les malheureux habitants des pays « aplatis » n'en verront pas plus vite se reconstruire leurs foyers. De la porte de leurs baraquas en bois, sur le seuil des caves malsaines qui remplacent leurs habitations détruites par le sanglant cataclysme, si n'auront, et longtemps encore, que la consolation d'admirer le beau château, le clocher tout neuf (si cher à Marcel Sabatage) et les toits multiples du bagne industriel.

Et combien sont-ils qui ont quitté à tout jamais le pays de la dévastation. Combien sont-ils qui n'avaient pas de bicoques à faire reconstruire, et pour cause !... On leur avait dit : ne craignez rien, évaluez au plus haut prix ce que vous avez perdu, l'Allemagne paiera !... Ce conseil n'a pas été perdu pour tout le monde. En attendant que l'Allemagne paye, les capitalistes se sont empressés de se faire rembourser par l'Etat français, et au triple de leur valeur, leurs châteaux et leurs usines. Des fortunes considérables furent de cette façon édifiées, édifiées.

Au moment où le gouvernement s'apprête à grever la classe ouvrière de nouveaux impôts et alors que les agents du fisc se jettent comme des chiens enragés sur l'exploité pour lui soutirer une partie du salaire qu'il eût tant de peine à gagner, des députés font semblant de s'apercevoir que s'il n'y avait besoin de sept milliards pour sauver le pays de la banqueroute, il serait plus juste de s'adresser à ceux qui ont déboursé à leur profit un nombre de milliards beaucoup plus élevés.

« Sus aux voleurs ! » tonitruait le procureur du Roy qui ne demande rien moins que la constitution d'une sorte de Comité de Salut Public qui aura charge de pendre les voleurs !... Au besoin, il les pendrait lui-même. C'est perdre toute mesure... pour rien !.

Laboureusement, la Chambre accoucha d'une souris. Elle décida que seuls les dossiers des « gros » sinistrés, ceux qui dépassent 500.000 francs, seront revus. Les « petits » sinistrés, ceux qui n'ont réclamé que moins de 500.000 francs ne seront pas inquiétés. C'est surtout dans ceux-là, n'est-ce pas, que se trouvent le plus grand nombre de déshérités !.

De leur côté, les « gros » n'ont pas besoin de s'en faire. La plupart étant députés, sénateurs ou en passe de le devenir, ils savent que la loi est toujours faite à leur profit. La morale de tout ceci, c'est Poincaré qui la tire lui-même : « N'ayons pas trop d'illusions sur les résultats que nous pouvons attendre d'une revision des dommages de guerre. »

Le vieux renard connaît son monde et toutes les ficelles du guignol parlementaire. Qu'il se rassure, il n'y a plus maintenant que les imbéciles pour se faire des illusions sur la valeur des procédés parlementaires et gouvernementaux. A ceux qui se trouvent mal gouvernés, nous disons : On ne peut pas être bien gouverné, il faut couvrir pour ne plus l'être.

Pierre MUALES.

Haro sur l'hérétique !

Ce sacré Morucci, député communiste de Marseille se fiche des conditions et des mandements de Moscou, comme de sa première proclamation électorale.

Il pratique la plus scandaleuse des collaborations de classes.

Il vient de terminer un opéra (oui, ma chère !) en collaboration avec le général Mariaux, Gouverneur des Invalides.

Si, encore, c'était un gâlonné de l'Armée Rouge !

Et pendant ce temps-là, la tribu des Beni-Oui-Oui marche à la queue-leu-leu dans le désert des promesses bolcheviques, à la recherche d'une oasis que les grands chefs ont abandonnée depuis longtemps.

Payez, priez, chantez, pleurez, mes frères. Le royaume des cieux vous appartient.

♦ ♦ ♦

Une belle séance de boxe :

Avant-hier, au cours de la séance du Conseil Général de la Seine, l'Hôtel de Ville a été le théâtre d'une séance très intéressante de pugilat.

M. Henri Sellier et M. Missoffe, d'une part M. Henry et M. le comte d'Andigné, d'autre part, se livrèrent plusieurs assauts fort remarquables. Passant à un autre genre d'exercices, M. Joly fait de l'équilibre sur les tables.

Résultats (match Sellier-Missoffe) : M. Sellier vainqueur par abandon.

Match Lhenry-d'Andigné : M. Lhenry, vainqueur aux points.

Match Joly-Lallemand : les deux adversaires sont disqualifiés.

♦ ♦ ♦

Le public de la Comédie se réveille :

Hier, avait lieu la Générale, à la Comédie-Française, d'une tragédie de M. Paul Raynal, « Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe ». Le public a manifesté son mécontentement par des cris variés, et la pièce a eu du mal à voir la fin de son intrigue.

Le public va-t-il recommencer à donner son avis devant la scène ?

## La Vie des Lettres

PETITES NOUVELLES :

— Le jeune poète roumain Jonel Pavelesco, auteur d'un livre de sonnets : *Sceau d'Or*, vient de mourir, près de Bucarest.

— La Commune libre de Montmartre organise, pour le samedi 2 février, de 15 à 19 heures, place Constantin-Pecqueur, un *Marché aux Croûtons* où les peintres, sculpteurs, etc., de la *Vache Enragée* et de *La Chimère* vendront eux-mêmes leurs œuvres.

— La Librairie Garnier annonce la prochaine parution du *Feu sacré*, poèmes de Maurice du Plessys.

NOTULES :

M. Paul Reboux n'est pas content. — M. Paul Reboux dont j'avais signalé l'attitude peu digne, vient de me répondre dans *Paris-Soir* :

« Mon confrère (je réserve l'épithète : *cher* pour des temps meilleurs).

Vous m'avez accusé de manquer de probité professionnelle. Pourtant, je ne vous en veux pas. La preuve, c'est que je vais vous expliquer ce que vous n'êtes pas arrivé à comprendre tout seul.

Sachez donc que les éloges imprimés dans *Paris-Soir*, sous ma signature, à propos de Pierre Veber ou d'un autre, exprimaient toujours exactement ma pensée.

Si je n'y mets jamais de restrictions ou de critiques, c'est que je m'applique à traiter avec courtoisie les écrivains que *Paris-Soir* invite et que je présente au public. Cette nuance vous échappe peut-être. Elle sera comprise par ceux qui datent du temps où les journalistes étaient polis.

D'ailleurs, croyez en ma vieille expérience des Lettres : les écrivains n'ont jamais un talent ni si grand qu'ils le jugent eux-mêmes, ni si petit que le proclament leurs confrères.

Maintenant que j'ai reproduit entièrement sa réponse, pour qu'il ne m'accuse pas de l'avoir dénigrée, je répondrai, en peu de mots, à M. Paul Reboux : Oui, j'ai accusé de manquer de probité professionnelle et je maintiens cette accusation ; peut-être ne sais-je pas me plier suffisamment à cette gymnastique de courtoisie en laquelle M. Reboux semble être passé virtuose et qui consiste à tout à encenser ses contemporains ; si une « nuance m'échappe », c'est certainement celle qui distingue l'article dithyrambique de M. Reboux d'un quelconque placard de publicité.

Quant au dernier paragraphe de la réponse de M. Reboux, je suis de son avis, mais c'est là une tout autre histoire...

Georges VIDAL.

## Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une pièce malséante pour l'individu, nous ne signalerions pas son établissement.

Mais nous recommandons, ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes de l'attention des lecteurs du « Libertaire ».

### Théâtres lyriques

OPERA. — 20 h. 30 : Falstaff : Taglioni chez Muselli.

OPERA-COMIQUE. — 20 h. 30 : Werther ; le Mariage aux lanternes.

VARIETES. — 20 h. 30 : Ciboulette (musique de Reynaldo Hahn).

TRIANON-LYRIQUE (boulevard Rochechouart). — 20 h. 30 : les Cloches de Corneville.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANCAISE. — 20 h. 30 : le Tombeau sous l'Arc de Triomphe.

ODEON. — 20 h. 30 : le Procureur Hallers.

THEATRE CORA-LAPARCERIE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VAUDEVILLE. — 20 h. 30 : la Femme nue, de Henry Bataille.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : Ma Tante d'Honfleur.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 h. : Amédée et les Messieurs en rang : Knock ou la Triomphe de la médecine.

THEATRE DES ARTS. — 20 h. 30 : l'Epreuve du bonheur.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — 20 h. 45 : la Maison natale.

MONTMARTRE-ATELIER (place Dancourt). — 20 h. 30 : Voulez-vous jouer avec moi ?

ALBERTI. — (troupe du Canard sauvage). — 21 h. : Coc d'or.



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

La Chambre a voté, avant-hier, la revision des dossiers de dommages de guerre supérieurs à 500.000 francs.

Persone n'ignore le scandale des régions libérées. Après avoir gagné des millions en fabricant des canons et des munitions, les mercantis du patriotisme se sont abattus sur les charniers pour satisfaire leur appétit jamais rassasié. Alors que le petit sinistré était incapable de toucher les quelques sous indispensables pour rebâtir sa pauvre maison, les gros industriels, avec la complicité des fonctionnaires officiels, touchaient des sommes fabuleuses qui leur permettaient, non seulement de reconstruire ses usines, mais de réaliser en même temps un notable bénéfice.

Le vote de la Chambre, qui ne sera probablement pas ratifié par le Sénat, ne viendra pas empêcher les gros financiers de danser en rond. Mais la grande presse même, déjà la campagne, et proteste contre ce qu'elle prétend être une erreur de la Chambre.

Le Temps d'hier au soir déclare qu'il se dégage de ce vote un fait singulièrement grave, que la Chambre est en train de voter une loi des suspects, et qu'une menace va planer sur la foule des sinistrés.

La foule des sinistrés est pour Le Temps les gros, dont les indemnités se sont élevées à plus de 500.000 francs, et nous n'avons jamais vu ce journal protester contre les difficultés qu'avaient les petits pour toucher ce qui leur revenait de droit. Il est évident que les lois sont faites pour soutenir les faibles contre les forts, et lorsque par hasard, prise au dépourvu, la Chambre semble défendre des intérêts opposés à ceux de la majorité, toute la presse se dresse pour dénoncer le « scandale ».

Nous n'avons aucun doute à ce sujet. Les grands voleurs des régions libérées continueront à ne pas être inquiétés et si par malheur, l'un d'eux tombe entre les griffes de la justice, il sera bien vite rendu à la liberté avec une amende de 300 francs alors que ses détournements s'élèveront à quelques millions.

En Allemagne, le Palatinat est à nouveau le théâtre de luttes sanglantes, et mardi soir, le deuxième maire de Rothenheim, M. Ernest Gumbel, a été attaqué par trois jeunes gens. Alors qu'il arrivait à la hauteur du cimetière, il a été atteint par quatre balles de revolver. La victime est un chef séparatiste, et c'est la quatrième en moins d'un mois qui tombe victime d'attentats nationalistes. Nous avons dit dans le Libérateur ce que nous pensions de ces luttes politiques où la phobie du pouvoir conduit les hommes jusqu'au crime.

Pendant que s'entre-tuent les politiciens, l'agitation ouvrière suit son cours. Ainsi que nous le disions hier, les usines ont été obligées de fermer leurs portes dans le secteur de Düsseldorf, et tout naturellement la police a arrêté les révolutionnaires qui conduisaient le mouvement.

En Angleterre, les cent mille mineurs qui avaient quitté le travail par suite de la grève des chemins de fer, ont réintégré la mine et tout est normal pour le moment.

Pour les dockers, les patrons consentent à discuter avec les représentants des ouvriers, et il est possible qu'un accord régle le différend avant le 16 février, date à laquelle les dockers menacent de se mettre en grève.

Aux Indes, la grève des filatures continue, sans que les patrons et les ouvriers soient revenus sur leurs décisions.

De Cuba, nous apprenons que trois de nos camarades sont entre les griffes de la justice et qu'on cherche à monter là-bas une affaire semblable à celle de Sacco et Vanzetti. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce nouveau crime qui se prépare, et prendront toutes dispositions pour défendre nos amis victimes de la réaction internationale.

## RUSSIE

### TROTSKY EST VIVANT

Riga, 30 janvier. — On avait fait courir le bruit que Trotsky avait été assassiné. Un démenti officiel a été publié.

Ouf. Heureusement, sans quoi il aurait fallu que le prolétariat russe, qui crève de faim, se encore quelques millions de roubles pour faire tirer, en l'honneur de Trotsky, des feux d'artillerie dans toute la Russie.

## ANGLETERRE

### L'IMPOT QUI TUE

Le Daily Herald, journal syndicaliste anglais, croit savoir QU'EN PRINCIPE, le général Thompson, ministre de l'air britannique, désapprouve la pratique mise en œuvre en Mésopotamie par les autorités et qui consiste à faire BOMBARDER PAR AVIONS LES VILLAGES DONT LES HABITANTS SE REFUSENT A PAYER LES IMPOTS.

M. le général travailliste est opposé en principe à ces manœuvres. Comme le gouvernement de M. Lloyd George est ennemi en principe de l'empirisme, n'est-ce pas ?

C'est ce que l'on appelle sans doute la civilisation britannique : bombarder des malheureux qui ne peuvent se courber devant l'impérialisme de l'Angleterre.

Allons, les adversaires de principes ne changeront rien à ces mœurs coloniales, et ils feront comme les autres, ils les perpétueront. Nous avons l'exemple de la Russie.

### LES REVENDECTIONS DES DOCKERS

Londres, 31 janvier. — Une conférence a été convoquée pour mardi prochain entre les délégués des dockers et les représentants des compagnies pour essayer d'écarter la grève des dockers, qui doit éclater le 16 février. L'organisation centrale du trade-unionisme s'emploie activement à empêcher le conflit.

## ALLEMAGNE

### LES GREVES DE LA RUHR

La grève qui a éclaté dans les mines de lignite de la région de Cologne continue ; elle englobe la mine Donatus à Liblar, qui, seule, jusqu'à présent, avait continué le travail.

Cinq à six cents grévistes des autres mines ont pénétré hier dans les bâtiments. Après avoir brisé les portes, ils ont obligé les ouvriers à cesser le travail.

A Elberfeld, à Barmen, à la frontière des territoires occupés, la grève des ouvriers du textile, de la métallurgie, des transports et du bâtiment se poursuit.

Les transports en commun ont interrompu tout trafic. La direction du tramway aérien de la vallée Wupper a congédié tout son personnel en grève. Les fonctionnaires municipaux continuent à refuser tout service.

A Crefeld, les négociations engagées dans l'industrie du textile, en vue de la reprise du travail, ont échoué. Les ouvriers réclament un salaire horaire de 60 pfennigs.

La lutte engagée dans la métallurgie, pour le maintien de la journée de huit heures, a échoué. Les représentants du syndicat des métallurgistes allemands (Metallarbeiterverband), réunis à Dortmund, ont décidé de retirer l'ordre de grève.

Une résolution votée à l'issue de la réunion déclare que le syndicat ne s'incline que devant la nécessité et l'impossibilité où il se trouve de continuer la lutte contre les industriels soutenus par les syndicats chrétiens et hirschdorners. Il ne reconnaît pas l'accord de Berlin abolissant la journée de huit heures et reprendra la lutte dès qu'il le pourra.

Les représentants de la région de Düsseldorf ont refusé de rapporter l'ordre de grève et celle-ci continue dans la plupart des usines de la région.

## INDES

### LA GREVE DES FILATURES

Bombay, 30 janvier. — Le nombre des grévistes des filatures atteint maintenant 140.000. Soixante-quinze filatures ont décidé de fermer.

La menace des patrons de fermer les usines, si les ouvriers ne rentraient pas sans condition, n'a eu qu'un effet heureux sur le cours de la grève, et le nombre de grévistes augmente chaque jour.

Espérons qu'ils sauront contraindre le patronat à accepter leurs légitimes revendications.

## JAPON

### A LA DIETE

Tokio, 31 janvier. — La Diète a été dissoute aujourd'hui.

## En lisant les autres...

### Poincaré est-il mort ?

En ouvrant l'Action Française d'hier matin nous avons eu un moment de vraie joie. L'organe du nationalisme intégral, le caduc de grand deuil portait en pleine page le nom de M. Poincaré. Et nous crûmes d'autant plus à la fin de l'Homme de Mort, qu'au cours de l'article de Léon Daudet, on pouvait lire :

En n'entrant pas dans la voie que je lui ouvrais largement vendredi dernier, en ne sévissant pas d'abord contre les grands voleurs de la guerre et de l'après-guerre, en ne pratiquant pas sur eux — financiers ou industriels — les larges reprises suffisantes à l'équilibre du budget, le président Poincaré se suicida. On dit déjà quelques noms de successeurs. Nous révérons tout de suite les intéressés, ou l'intéressé, que nous n'accepterons l'accession au pouvoir sous quelque forme que ce soit (ministère de l'Intérieur ou Justice), d'aucun politicien, si habile, souple, retors, aimable soit-il, tenu par la police des mœurs, par quelque vice ou tare à moitié secrète. Car ces choses se paient, en fin de compte, et selon un mécanisme aujourd'hui bien connu, par le meurtre d'un héros de la guerre (Plateau) ou d'un enfant (Philippe Daudet). Je répète ici, à l'adresse de M. Millerand, protecteur, assure-t-on, de l'assassin de mon petit garçon, de Marlier, directeur de la sûreté générale, que ce Marlier est perdu, en compagnie des deux complices, Lannes et Delange, et que quiconque essaiera de les couvrir, si haut placé qu'il soit, se perdra avec eux.

Hélas ! nous avons, quelques lignes plus loin, eu une grosse déception. Car le « député de Paris » nous apprend enfin que :

En répétant ici ce que j'ai dit à mes collègues vendredi, je ne puis m'empêcher de rappeler que le suicide auquel Poincaré nous conviait en sa compagnie était et est un « suicide pour rien ».

Domage... Cependant Daudet nous promet pour le lendemain de la disparition de son Lorrain un petit régime dont voici l'avant-gout :

Ce qui lui faudrait maintenant, pour remplacer Poincaré et pour parer au plus pressé, c'est un Directoire de transition, composé de quelques patriotes, trois ou quatre au plus, appartenant aux diverses fractions de la Chambre, et de munis de pouvoirs exécutifs. Mais cela devrait être fait vite.

Cela n'aurait rien de réjouissant pour personne. Mais dommage tout de même que le grand duc de l'A. F. d'hier ait été pour le duc de Montpensier et non pour M. Poincaré. Car le duc de Montpensier ne venait qu'après Mgr le duc d'Orléans dans l'ordre de la primogéniture. Tandis que Poincaré, n'est-ce pas, vient encore avant Léon Daudet dans l'ordre de primogéniture.

### Il leur faut deux millions

Nous sommes sans faim. « Il nous faut deux millions de francs au minimum » pour tenir le coup et nous n'avons plus que trois mois pour les rassembler.

C'est Louis Sellier qui lance l'appel dans l'Humanité au nom du Parti communiste.

Mais, au fond, les bolchevistes du 142 rue Montmartre ne s'en font pas — car ils n'attendent guère après les vrais travailleurs pour trouver les deux millions. Le franc baisse. Le rouble va monter et un bon chèque de Moscou calmera toutes les inquiétudes.

### Les amis de nos amis sont nos amis

Vous connaissez les bons rapports (promesses de mariage) entre la République bolcheviste et le gouvernement de M. Mac Donald. Le citoyen Cachin a promis la présence des communistes français aux noces prochaines.

Maintenant voici que d'autres liens cordiaux se tissent pour le Premier travailliste... de tendres liens de la main gauche tendue à M. Poincaré. Le Petit Journal nous en entretient, officieusement, dans ces termes :

Si nous croyons l'informateur politique du Daily Telegraph, M. Mac Donald, dans sa lettre, informé M. Poincaré de son arrivée au pouvoir et dit ensuite combien il trouve regrettable que les relations franco-britanniques soient devenues, dans les derniers temps, moins cordiales que par le passé. L'opinion anglaise, ajoute le Premier, se montre un peu soupçonneuse à l'égard de la politique française, et inquiète de la tournure que vont prendre les événements en Europe. M. Mac Donald se déclare prêt à « faire la moitié du chemin » pour arriver à un règlement définitif, complet et satisfaisant des questions en litige, et il exprime l'espoir que la France fera preuve du même désir de conciliation.

Que cette analyse soit ou non tout à fait exacte, il est certain que la démarche de M. Ramsay MacDonald a fait, à Paris, la meilleure impression, et que M. Poincaré y a répondu en termes également sympathiques et cordiaux.

Tchitchérine s'unit à Mac Donald qui s'unit à Poincaré. Les amis de leurs amis sont leurs amis.

Et dire que, malgré cela, l'Humanité et Lozovsky ont le culot de nous traiter de... fascistes !

### Pour Sacco et Vanzetti

Le Peuple mène une courageuse campagne en faveur de Sacco et de Vanzetti. Inlassablement il apporte une documentation sérieuse, chaque semaine, sur le cas de nos deux malheureux camarades toujours en danger de mort.

Cette fois-ci, Civis analyse les témoignages qui servent à condamner Sacco et Vanzetti.

Quant à la culpabilité de Sacco, quatre témoins l'affirment. Mais il faut voir comment. Miss Mary Eva Spaine tient beaucoup de la dame aux murs transparents. Se trouvant à une fenêtre du deuxième étage d'un bâtiment situé à 35 pieds environ de la scène tragique du 15 avril 1920, n'ayant aperçu le bandit, qu'elle déclare quatorze mois après reconnaître en Sacco, que le temps « d'un cinquième de seconde », cette « Miss » extraordinaire a pris soin de noter en sa mémoire la description minutieuse du meurtrier. Elle décrit la coupe de sa chevelure, la carrure de ses épaules, les muscles de sa main, la couleur de sa joue gauche, l'épaisseur de sa barbe, jusqu'à son poids approximatif (sic) ! Tous détails qui correspondent à Sacco, à la grande joie de la police, je ne dirai pas à sa candide surprise ! Mais... Mais un an auparavant, mise par trois fois en présence de Sacco, la « Miss » préemptoire ne pouvait jurer qu'elle le reconnaissait. La défense lui ayant objecté ses premières déclarations, elle commenta par les nier. Le lendemain, mieux stylée, elle avoua ses contradictions et eut un mot bien grand pour expliquer son mensonge : « Depuis, dit-elle, j'ai réfléchi ! ! ! » O noble candeur ! Mêmes mensonges, mêmes incohérences dans les dépositions de Miss Devlin et des témoins Peiser et Goddridge, démentis par sept témoins.

Un dernier témoin ayant reconnu loyalement son erreur fut insulté par les policiers et chassé de l'emploi qu'il occupait.

Et résumons les témoignages : 35 témoins ont vu la scène ; 7 sont incapables d'identifier Sacco et Vanzetti ; 22 jurent qu'ils ne les reconnaissent pas ; 4 seulement identifient Sacco, mais les uns doivent avouer leurs mensonges, les autres sont pris en flagrant délit de « variations ». Enfin, un seul identifie Vanzetti. Et encore l'identification est obligée d'« interpréter » sa déposition.

Quel jury, consentant de ses terribles responsabilités, aurait pu condamner sur de tels témoignages ?

Il faudra encore l'action énergique du prolétariat pour arracher Sacco et Vanzetti aux griffes de leurs bourreaux. Car, hélas, il ne semble pas que, jusqu'ici, l'action légale ait fait grand-chose en leur faveur.

## En peu de lignes...

— Marseille, 31 janvier. — L'affaire des carnets médicaux suit son cours. On entend les derniers témoins de l'accusation dans le cas Strélli. M. Henry Torres fait une intervention, mais ses conclusions sont rejetées et l'audience est reprise.

— Avignon, 31 janvier. — La gare de Cavillon a été cambriolée.

— Troyes, 31 janvier. — Un banquier, Gaston Capitaine, 40 ans, a été arrêté pour trafic d'or.

— Lyon, 31 janvier. — Un double assassinat vient d'être découvert, 73, rue Mariettes, dans le quartier de Vaise. Il s'agit de M. Ravat, épicière, et de sa femme.

— Versailles, 31 janvier. — M. Pierre Grosnier, 49 ans, demeurant à Poissy, a été tamponné par un camion automobile dont le conducteur a aussitôt disparu. Il est mort de la suite de ses blessures. L'auteur de l'accident, Raymond Gravier, 22 ans, a été arrêté.

— Marseille, 31 janvier. — A Carqueiranne, un jeune homme de 18 ans, Jules Conti, au service d'un entrepreneur de transports, M. Savano, qui conduisait, est tombé d'un camion automobile et a été tué net par le véhicule.

— Lyon, 31 janvier. — Des voisins ont trouvé assassinés M. et Mme Cheyron, âgés respectivement de 73 et 72 ans, qui tenaient une épicerie au numéro 72 de la rue Mariettes, dans le quartier de Vaise.

— Remiremont, 31 janvier. — Passant avec son auto sous un arbre qui avait glissé en partie sur la route, M. Fréchin et sa mère ont été blessés très grièvement par l'arbre que l'auto accrocha et qui tomba sur la voiture.

— Moulins, 31 janvier. — M. Pelle, fermier à Charnes, cambriolé, arrêté lui-même les deux illégalement et les conduit à la gendarmerie. Ce monsieur a des dispositions. Il sera un jour préfet de police.

## A TRAVERS LE PAYS

### L'AFFAIRE QUEMENEUR

De nouvelles dépositions ont été faites dont une très importante.

M. Campion, juge d'instruction, a reçu tout d'abord la déposition de M. Le Berre, employé de chemin de fer à Morlaix, demeurant rue Gambetta. Celui-ci a déclaré avoir vu, le 27 mai, à Paris, vers midi, rue du Départ, dans un café où il déjeunait, un homme qui passait sur le trottoir. Il ressemblait tellement à M. Quemeneur qu'il est sorti pour lui dire bonjour ; mais l'homme passa si vite qu'il ne put le voir que de dos. M. Le Berre le connaissait très bien ; il avait fait des remplacements pour lui à Landerneau et ils causaient souvent ensemble.

M. Denguy des Déserts, notaire à Landerneau, a déclaré également avoir vu M. Quemeneur à Rennes, le 26 ou le 29 mai. Il était arrivé par le rapide vers 12 h. 45, avait déjeuné au buffet, et à 14 heures il le vit qui traversait la salle des pas perdus pour aller prendre des journaux.

« Votre déposition est très grave, lui a dit le juge, car M. Le Berre, employé de tramways, a déclaré l'avoir vu le 26. »

« Il serait extraordinaire que ce ne fut pas lui, répondit le notaire ; c'était bien M. Quemeneur, dont il avait le visage, la taille et le vêtement gris, je lui ai fait de la main un signe amical, auquel il a répondu. »

M. Campion lui a dit qu'il ne savait plus de quel côté tourner ses investigations, et a ajouté : « Vous êtes en contradiction avec M. Le Berre. »

« J'ai dit le 26 ou le 29, a répondu le notaire, mais je crois que c'est le 26. »

Et le mystère plane toujours...

### AVOUEMENTS

La police mobile, poursuivant son enquête sur les avouements dans la région de Villefrance, a procédé à cinq nouvelles arrestations, ce qui porte à quinze le nombre des femmes écrouées. D'autres arrestations sont imminentes.

Arrêter des femmes qui se sont fait avorter est vite fait. Mais il serait un peu plus utile de veiller à ce que la vie soit moins chère et à ce que les filles-mères ne crèvent pas de faim sous le mépris.

### LE CONGRES SOCIALISTE

Au Congrès socialiste de Marseille, parlant de M. Ramsay MacDonald, M. Vandervelde déclare que le ministre travailliste ne réalisera pas le socialisme, mais qu'il posera devant les travailleurs anglais les grands problèmes sociaux. Alors, aux élections suivantes, les travailleurs d'outre-Manche pourront se prononcer pour ou contre la doctrine socialiste.

Dans sa péroraison « frénétiquement applaudie », M. Vandervelde salue le réveil du socialisme dans les pays où la guerre l'avait momentanément diminué. « J'ai la conviction, dit-il, que la science et la paix triompheront partout de l'ignorance et de la guerre, selon le mot de Pasteur. »

En anglais, M. Williams, du Labour Party, fait le procès de toutes les politiques de réaction et adresse un appel à l'union de toutes les organisations ouvrières sur ce terrain politique.

« Ah ! si nous n'avons pas la paix, quand il s'agit de l'humanité, tous ces socialistes ! »

L'antique sénateur Flaiissières, également maire de Marseille, doit sourire béatement...

### APRES LES GRUES

Au cours d'une réunion extraordinaire du bureau du Conseil général de Seine-et-Oise et de la Commission départementale tenue à la préfecture de Versailles, M. Bonnefoy-Sibour, préfet de Seine-et-Oise, a annoncé qu'il venait d'obtenir un crédit de 500.000 francs sur les fonds votés par le Parlement pour secourir les inondés. La répartition de cette somme a été faite entre les arrondissements, au prorata du nombre des sinistrés, évacués ou des chômeurs. Une somme de 30.000 francs a été accordée à l'arrondissement de Corbeil ; 175.000 francs à Versailles ; 17.500 francs à Pontoise et 7.500 francs à Mantes.

La Commission de répartition des fonds provenant de souscriptions publiques ouvertes en Seine-et-Oise, s'est réunie également et a alloué une somme de 55.000 francs pour les communes les plus sinistrées.

Ainsi de nouvelles sommes vont être dépensées qui ne pourront jamais compenser les pertes faites par les sinistrés. Et ainsi chaque année. Si, au lieu de cela, des mesures sérieuses étaient prises une fois pour toutes, il en coûterait peut-être un peu plus la première fois, mais au moins les riverains seraient tranquilles et la somme serait vite rattrapée par l'économie annuelle des inondations.

quand la table fut inondée de clarté, il retourna vers Tonine.

— Réveille-toi, dit-il, et viens !

Il l'entraîna devant la table.

— Assieds-toi là, en face de moi, comme pendant la nuit de Noël !

Elle obéissait sans parler.

— Tonine, cette nuit-là, à cette même place, je t'ai dit : « Marions-nous. » Je te le dis encore.

Elle garda le silence.

— Je crois à ce que tu m'as dit, Tonine. Je crois que tu n'as été que légère avec ce jeune homme, que tu n'as fait que céder au penchant de coquetterie de toutes les femmes. Je crois à l'honnêteté humaine. Je te pardonne, et je suis prêt à te donner mon nom. Demain, nous quitterons Lyon, nous irons au-delà de la mer, en Amérique. Il y a là-bas des fabriques de soieries où je trouverai facilement un emploi. Avec l'éloignement et le temps, tu oublieras Claudius, et je t'achèterai de l'oublier aussi. Peut-être notre bonheur nous semblera-t-il plus grand après que nous aurons failli le perdre !

Tonine avait baissé la tête et continuait à se taire.

— Veux-tu, dit-il.

Elle le regarda en face et répondit :

— Non.

— Tu refuses.

— Je refuse. Moi aussi, j'ai réfléchi. Je ne veux plus mentir. Je me sens incapable de vivre ainsi. Je n'ai pas la vertu qu'il faut. Il y a des femmes auxquelles un homme suffit, qui ne voient que cet homme, et qui tiennent le reste de l'univers pour rien. Quitte-moi, oublie-moi, prends une de ces femmes, tu seras heureux. Moi, j'ai fait ce que j'ai pu, je suis lasse. Je préfère t'avouer cela que continuer à te tromper.

(2 suite)

## Le Drapeau Noir

par TONY RÉVILLON

### DEUXIEME PARTIE

#### Mourir en combattant

#### VIII

#### TONINE

— M. Claudius Chazal ? demanda-t-il à la concierge. Et il ajouta : — Je suis un de ses amis.

— M. Claudius n'est pas rentré.

— Merci. Je vais me promener en l'attendant.

A peine était-il sur le cours que Claudius parut. Il marchait vite, traînant sa canne sur le trottoir. En voyant quelqu'un venir à sa rencontre, il s'arrêta et reconnut François. Instinctivement, il fit un pas en arrière, serra sa canne dans sa main, comme s'il eût eu à se défendre.

— Que me voulez-vous ? dit-il.

— Monsieur, dit François en le saluant, je désirerais vous parler.

— Ce n'est ni le lieu ni l'heure. Demain vous me trouverez au magasin.

— Demain les magasins seront fermés, et j'ai besoin de vous parler tout de suite. Sans doute vous devinez ce qui m'amène.

Mais ne craignez rien. Je ne viens pas en ennemi.

— Je ne vous comprends pas !

— Je viens vous parler de Tonine. Si vous ne voulez pas me recevoir chez vous, faites quelques pas avec moi. Je ne vous retiendrai pas longtemps.

Claudius ne voulait pas paraître avoir peur. Du reste, il se sentait plutôt gêné.

— Soit, dit-il. Ce trottoir est désert. Personne ne peut nous entendre. Retournons.

Ils se mirent à marcher l'un à côté de l'autre, lentement, dans la direction des quais.

— Monsieur, dit François, je connais Mlle Tonine depuis deux ans. Avant elle, je n'avais jamais aimé. Du jour où je l'ai connue, elle a été tout pour moi. J'ai renoncé à mes études, j'ai rompu avec mes amis. Mon travail n'a eu qu'un but : lui faire la vie aisée et facile. Je l'associais à tous mes projets d'avenir. Il y a trois mois je lui ai proposé de l'épouser. Elle a hésité. J'ai voulu savoir la cause de cette hésitation. Je la sais aujourd'hui. Tonine vous aime.

— Elle vous l'a dit ?

— Je le sais. Monsieur Claudius, cette jeune femme est honnête. La faute qu'elle a commise en se donnant à moi est la seule, et encore cette faute n'en serait-elle plus une si elle avait accepté ma main. Moi mort, Tonine se trouverait dans la situation d'une veuve et serait digne de porter le nom d'un honnête homme. Voulez-vous l'épouser ?

Claudius s'arrêta brusquement.

Ne me répondez pas encore. Si vous consentez, monsieur, je disparaîtrai. Je partirai pour l'Amérique, et vous n'entendrez jamais parler de moi. Je me ferai tuer, si vous l'aimez mieux, dans l'émeute qui se prépare. Ce matin, quand j'ai tout

appris, j'ai voulu me venger, la tuer, vous tuer aussi. Je vous l'ai dit, elle était tout pour moi. Mais j'ai réfléchi, et mon amour l'a emporté sur tout le reste. J'épouserai Tonine si elle m'aime encore. Et c'est pour cela que je viens dire à celui qu'elle aime : « Épousez-la. » Je vous en prie, vous qui m'avez pris tout ce qu'il y avait pour moi de bonheur en ce monde ! Et je mourrai en vous bénissant, si je sais qu'après Tonine portera un nom honorable et restera une honnête femme !

A son tour, François s'arrêta, attendant une réponse.

— Monsieur, dit Claudius, mon père ne consentirait jamais à un pareil mariage.

François fit un geste.

— Je vous comprends, continua Claudius. Le consentement de mon père n'est pas un argument dans la situation extrême où vous me placez. Eh bien ! c'est vrai, et vous méritez plus de franchise : c'est moi qui refuse.

— Pourquoi ?

— J'estime comme vous mademoiselle Tonine, et je crois à son honnêteté, car elle m'a toujours répondu, lorsque je lui suppliais de me céder : « Je ne serai jamais à deux hommes à la fois. » Mais enfin elle est votre maîtresse, et l'on n'épouse pas la maîtresse d'un autre.

— Si, quand on l'aime, et quand cet autre meurt ! Voulez-vous qu'elle soit régulièrement ma veuve ? Je l'épouserai et je mourrai après.

— Cela n'empêcherait pas qu'elle ait été votre maîtresse. Si vous étiez venu me demander raison, je me serais mise à vos ordres, et tout aurait été dit entre nous. Mais vous me parlez en homme de cœur, amoureux, passionné ; écoutez-moi. Ce qui nous arrive arrive tous les jours. Mlle Tonine vous aime. Elle n'a été que légère et co-

quette pour moi. Je ne la reverrais plus. Vous lui pardonnez, vous oubliez, et vous retrouverez votre bonheur.

— Non, car c'est vous qu'elle aime.

— Si l'on est ainsi, je vous promets de la rendre heureuse le plus que je pourrai et de ne pas l'abandonner. Mais je ne puis vivre avec elle que dans les conditions où vous y vivez vous-même.

— Tonine alors serait une femme qui a eu deux amants. Sur cette pente on ne s'arrête pas, vous le savez mieux que moi, et j'ai peur ! Je ne veux pas, je ne veux pas, entendez-vous, que la femme que j'ai aimée, que j'aime encore, devienne une fille comme les autres ! A vous seul il appartient d'en faire une honnête femme, et c'est pour cela que je suis venu.

— Monsieur, dit Claudius, je vous ai dit ce que j'avais à vous dire, et c'est inutilement que nous passerions plus de temps ensemble.

Il fit un mouvement pour prendre



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Souffleurs de verre de Paris.** — Les grévistes, après cinq jours de grève et après avoir entendu le secrétaire fédéral et celui de la section régionale, ont décidé de continuer avec énergie la lutte jusqu'à entière satisfaction. Réunion aujourd'hui, à 15 h. Pointage des cartes de grève.

Les premiers secours seront alloués samedi à l'issue de la grande réunion.

**Textile de Candas (Somme).** — Les ouvriers du tissage Vandermet ont repris le travail après avoir obtenu une augmentation de salaires.

**Textile de Belfort.** — A Anjoutey, près Belfort, les ouvrières et ouvriers du tissage Kahn, Lang et Compagnie sont en grève pour une augmentation de salaires.

Pour le même motif, les tissages Dorcet-Litaize de Rougemont-le-Château, près Belfort, ont également cessé le travail.

**Verriers du Giers.** — Les verriers ont repris le travail après avoir obtenu une augmentation de salaires.

**Métaux de Molinges (Jura).** — Les ouvriers tourneurs de la maison Durand ont cessé le travail, réclamant une augmentation de 15 %.

**Diamantaires de Saint-Claude.** — Sept cents ouvriers sont en grève, réclamant 15 % d'augmentation.

**Ebénistes de Domart-en-Ponthieu (Somme).** — Les ouvriers de la fabrique Poiré ont repris le travail après un accord survenu avec le patron.

## L'AUTONOMIE au Havre et à Grenoble

Le Syndicat général des Ouvriers du Port et similaires du Havre a tenu une assemblée extraordinaire pour statuer sur les événements survenus le 11 janvier à la Grange-aux-Belles, protestant contre l'assassinat des ouvriers syndicalistes tombés dans un véritable guet-apens du parti dit communiste, et met ce parti au même rang que les assassins des camarades tombés sur les barricades le 26 août 1922, au Havre.

Considérant que la C. G. T. U. n'est plus qu'une succursale du Parti communiste. Pour ces motifs, les Ouvriers du Port du Havre déclarent que leur place n'est plus avec les complices des assassins du prolétariat français. Et décident de reprendre leur autonomie complète, tout en déclarant qu'ils continueront toujours à faire triompher le syndicalisme révolutionnaire.

Envioient leur plus profond respect et leurs sincères condoléances aux familles des victimes lâchement assassinées par les séides du parti, dit communiste.

Cette décision a été prise par plus de quinze cents syndiqués réunis Salle Franklin.

Le Syndicat du Port du Havre est un des plus importants de la Seine-Inférieure.

Le Secrétaire : F. GILLES.

**L'Humanité** a chanté victoire après le Congrès national des Services Publics. Une victoire à sa façon, celle de l'emprise politique.

Pour elle, c'est la défaite des syndicalistes et la grande victoire des communistes ! Les subordonnés des Services Publics avaient fait état du Syndicat de Grenoble, qui leur restait fermement attaché, d'après eux.

Or, voici la décision qui vient d'être prise :

« Le Syndicat des Travailleurs Municipaux de Grenoble, réuni en assemblée générale le 26 janvier 1924, à la Bourse du Travail, après avoir entendu plusieurs camarades sur les diverses tendances divisant la C. G. T. U. ;

« Considérant que celle-ci est sous l'emprise d'un parti politique ;

« Décide de se retirer dans l'autonomie jusqu'à ce que les deux C. G. T. aient fait l'unité ;

« S'engage à donner tout son appui moral à toutes les tentatives sérieuses faites pour l'unité. »

Je pense que si beaucoup de syndicats suivent cet exemple, cela donnera à réfléchir à MM. les dictateurs confédéraux.

Le Secrétaire général : MICHEL.

## Et au chauffage à Paris

Réunis en assemblée générale le mardi 29 janvier, à la Bourse du Travail, les syndicats des fumistes en bâtiment, monteurs en chauffage et aides, plafonneurs calorifugeurs, ont décidé de prendre leur autonomie en votant à l'unanimité moins trois voix la déclaration qui suit.

En raison des événements tragiques du 11 janvier 1923, suscités par l'arrogance d'un parti politique voulant à toute force la subordination du syndicalisme, événements qui ont coûté la vie à deux camarades.

Considérant que la C.G.T.U., pour laquelle nous avons lutté avec toutes nos forces et tous nos moyens, ne répond plus à nos aspirations, tant par sa mauvaise gestion que par la subordination indéniable des militants qui sont à sa tête, ayant usurpé la confiance des syndiqués par des déclarations qu'ils n'ont jamais mises en application ;

Disciplinés dans nos organismes centraux, nous avons fait confiance à la C.G.T.U. et à l'Union départementale au plus loin des forces humaines. Mais devant le crime du 11 janvier accompli sciemment par des fanatiques agissant par ordre d'individus ayant intérêt à la désagrégation complète du mouvement syndical ;

Considérant qu'après ces événements, toute propagande est impossible, décident de se tenir provisoirement à l'écart de tout organisme ayant encore des attaches avec cette C.G.T.U. qui a trahi les intérêts de la classe ouvrière au même titre que la C.G.T. Lafayette.

Cette décision nous permettra de vivre éloignés du contact de tous les politiciens qui ne peuvent qu'être nuisibles à notre idéal qui reste le triomphe du syndicalisme.

Le secrétaire général, COURTOIS.

## Aux ouvriers du Livre

La Minorité Syndicaliste du Livre Parisien est formée. Ses buts sont :

Détruire l'emprise politique sur les organisations économiques ouvrières ;

Faire respecter la Charte d'Amiens ;

Les véritables syndicalistes, ceux qui réprochent l'autorité d'où quelle vienne, se feront un devoir de nous rejoindre dans notre tâche d'épuration. La minorité politique ne doit pas nous écraser, la cohésion de celle-ci nous fait un devoir strict de nous unir.

Ouvrir pour la reconstitution de l'Unité syndicale en dehors de toute chapelle ;

Lutter contre le fonctionnarisme par la limitation en fait des mandats à tous les échelons de nos organisations.

Pas de lutte de place, mais de l'action réellement syndicaliste et émancipatrice, telle est notre volonté.

Pas d'autonomie affaiblissante, mais l'unité ouvrière génératrice de force.

Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser aux camarades : Maret et Richard, à l'imprimerie de l'Union des Syndicats de la Seine, de 8 à 19 heures.

Le bureau provisoire est ainsi formé :

Secrétaire du groupe, Martin ; trésorier, Maret ; délégués au Comité de la Seine, Cibois et Villain ; délégués au Comité central, Mas et Filloux.

Lire les convocations dans *Le Libérateur*.

## Comité syndicaliste révolutionnaire des Hospitaliers de l'A.P.

Depuis longtemps notre syndicat s'en va en détresse. Il n'y a plus de commissions de contrôle. Le Conseil syndical est réduit à quelques individus, dont des larbins du P. C. Seul notre camarade Jégou fait face à la meute.

Hospitaliers, votre syndicat est assassiné par les chevaliers du revolver, comme ils ont lâchement assassiné nos camarades dans notre maison.

A tous mes amis et camarades des hôpitaux, je lance un cri d'alarme et j'espère qu'il sera entendu par tous ceux qui en 1919 et 1920 étaient groupés dans les C.S.R. Il faut que cette nouvelle plaie disparaisse de notre maison, de notre syndicalisme à nous, car nous, nous sommes des travailleurs et non des gens payés par Moscou pour assassiner les travailleurs.

Je vous le dis, tchékistes français ! Votre verbe criminel ne sera plus entendu dans la section des hospitaliers de l'A.P., la minorité ne le permettra plus.

Le C.S.R. prévient les camarades confédérés et unitaires qu'une série de conférences vont être faites, dans lesquelles nous vous dirons comment les tchékistes comprennent la lutte de classe.

Le secrétaire, ADRIEN PLAZANET.

## Situation financière du "Libérateur" quotidien au 31 Décembre 1923

### COMPTE D'EXPLOITATION

(Période du 4 au 31 Décembre 1923)

#### CREDIT (Produits de l'exploitation) :

Abonnements		
Montant des encaissements.....	23.123 30	
A déduire : valeur des abonnements à servir au 31 décembre.....	18.429 »	4.694 30
Vente du numéro :		
Montant des encaissements.....	45.218 55	
A ajouter : ventes à recevoir au 31 décembre.....	21.952 90	67.171 45
Vente des bouillons.....		516 »
Souscriptions permanentes.....		6.423 85
		78.805 60

#### DEBIT (Frais d'exploitation et Frais généraux) :

Papier et impression.....	61.545 25	
Routage et transport.....		
Montant des paiements.....	6.943 75	
A ajouter : routage et transport à payer au 31 décembre.....	3.418 45	10.362 20
Informations.....	3.000 »	
Clichés et dessins.....	849 30	
Rédaction et administration.....	7.279 50	
Frais généraux.....	1.946 55	
	84.982 80	84.982 80
Déficit d'exploitation.....		6.177 20

## BILAN au 31 Décembre 1923

#### ACTIF :

Frais de premier établissement.....	3.662 75	
Cautionnement Maison Hachette.....	10.000 »	
Caisse.....	5.698 50	
Banque des Coopératives.....	50.911 95	
Sébastien Faure.....	7.549 10	
Souscriptions à recevoir (sur l'emprunt).....	3.100 »	
« Libérateur » hebdomadaire.....	1.451 45	
Ventes au numéro à recevoir.....	21.952 90	
Compte d'attente.....	351 60	
Total de l'actif.....	104.678 25	104.678 25

#### PASSIF :

Emprunt.....	89.008 »	
Routage et transport à payer.....	3.418 45	
Abonnements à servir.....	18.429 »	
Total du passif.....	110.855 45	110.855 45
Excédent de passif.....		6.177 20

## Voyons où nous en sommes

La situation de notre quotidien sans être alarmante est néanmoins bien loin d'être satisfaisante.

Il est vrai que nous avons eu à assurer un service d'abonnement de 2.600 numéros par jour, nous avons continué à envoyer le journal aux abonnés de l'hebdomadaire — alors que le nombre des camarades qui avaient fait leur abonnement au quotidien était très peu élevé. Nous avons agi ainsi jusqu'au 20 décembre.

Depuis et jusqu'à la fin du mois, 2.000 numéros ont été expédiés journellement malgré que nous n'ayons encore que quelques centaines d'abonnés. Heureusement qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier un gros effort fut fourni par nos amis et aujourd'hui nous comptons plus de 1.600 abonnés quotidiens.

C'était un beau résultat, mais combien insuffisant ! En effet si nous voulons vivre et vivre comme nous l'entendons, c'est-à-dire sans fil à la patte, proprement, il nous faut et très rapidement 3.000 abonnés. On comprendra que c'est une question de vie ou de mort : Vivre comme nous l'avons fait jusqu'à ce jour ou disparaître.

Nous n'en sommes pas à la car les anarchistes qui sont fiers d'avoir un journal quotidien, leur journal, sauront le défendre. Ils nous aideront. Nous sommes sûrs que les chiffres que nous mettons sous leurs yeux vont les engager à se dépenser sans compter. Nous avons besoin du concours de tous et tous les camarades peuvent joindre leurs efforts aux nôtres. Ceux qui ont boudé jusqu'à ce jour doivent bien réfléchir.

Ce n'est que le 15 février que nous connaîtrons les résultats de notre vente en province et ces derniers étant très intéressants pour nos lecteurs, nous attendrons d'en avoir pris connaissance avant de publier notre prochain bilan.

Nos amis savent que ce sont les Messageries Hachette qui assurent la distribu-

tion et la vente du Libérateur pour la province. Cela nous coûte très cher à cause des invendus. Les quelques renseignements que nous avons pu obtenir nous ont obligés à prendre certaines mesures qui seront appliquées dans quelques jours.

La vente dans la banlieue fut excellente pendant le mois de décembre. Il n'en est pas de même pour ce mois-ci.

Nous renouvelons notre appel à tous nos amis pour régulariser cette vente. Qu'ils visitent les dépôts et nous tiennent au courant. Il nous faut 1.000 lecteurs de plus.

Nous avons comprimé le plus possible nos dépenses. Un seul moyen s'offre à nous pour équilibrer notre budget : augmenter nos recettes.

Avec un minimum d'administrateurs et de rédacteurs, nous assurons la parution normale de notre organe. Nous n'exagérons pas en affirmant que partout ailleurs pour un journal fait dans les mêmes conditions, il y a un personnel deux fois supérieur en nombre.

Nous avons fait l'achat d'une machine à faire les adresses ce qui nous évitera de passer par un intermédiaire et nous permettra une économie assez sensible.

Que chacun y mette du sien. Tous sans exception nous devons nous charger de faire connaître le « Libérateur » quotidien dans notre entourage.

Ainsi, sympathisants camarades, faites aimer votre journal. Si vous le pouvez prenez un second abonnement que vous adresserez à une personne susceptible de vous le faire connaître.

Camarades, sympathisants amis, songez que sans vous nous ne pouvons rien.

Agissez sans perdre une minute !

Pour le Conseil d'Administration : Henri LENTENTE.

## Formons des Sections de défense syndicale

Pour nombre de camarades, la dernière et magistrale racle administrée aux orthodoxes à l'assemblée plénière du S.U.B., semble les avoir satisfaits et, de bonne foi, ils pensent que leurs efforts doivent s'arrêter au nettoyage de dimanche dernier.

Ce faisant, ils commettent une grave erreur ; c'est peu connaître les gens qui vont chercher leurs mots d'ordre syndicalistes chez les patentes de la calomnie, pour croire qu'ils tiendront pour valable l'avertissement des travailleurs syndiqués.

Ils sont prêts à s'accrocher dans toutes les sections du S.U.B. comme les parasites savent s'accrocher. Leurs leaders laissent entendre qu'ils sont décidés à prendre une revanche, probablement lorsqu'ils seront quelques centaines sur un petit nombre de confiants !

C'est à nous de montrer que leur espérance est vaine ; c'est à nous de leur dire qu'ils ne pourront recommencer ce qu'ils ont fait une fois. Au contraire des jésuites rouges, c'est à visage découvert que nous devons aller à la bataille.

Il faut qu'ils sachent bien que de nombreux ouvriers, dont on peut contrôler l'emploi, sont décidés à créer des sections de défense, lesquelles auront pour but de faire échec aux tentatives ramassées en fait partout et dans toutes les classes. Ces sections ne seront pas, comme les gardes rouges, astreintes à une discipline de fer ou le *perinde ad cadaver* est de rigueur, mais elles seront un organisme souple où chaque individu conservera son libre arbitre.

Dans peu de semaines, les manifestations ouvrières vont commencer ; le mur des fédérés, le 1<sup>er</sup> mai. Les sections de défense syndicale doivent être prêtes à s'opposer aux tchékistes du P. C.

Nous ne tolérerons plus les brimades des politiciens parce que nous sommes assez grands pour nous diriger nous-mêmes, parce que ceux qui se permettent de donner des ordres et de menacer les réfractaires que nous sommes, ne sont pas moins ignobles que les actuels soutiens du régime capitaliste.

C'est pour cela que les syndicalistes doivent être nombreux, ce soir, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, bureau du S.U.B., pour mettre définitivement sur pied l'organisation des sections de défense syndicale.

## Une campagne opportune

Enfin, la C. G. T. U. se décide à engager une campagne pour l'augmentation des salaires. Ce n'est pas trop tôt.

Mais pourquoi cette campagne arrive-t-elle après celle du Parti ? Fallait-il laisser le pas aux politiciens ou attendre leurs ordres ?

Le S. U. B., continuant son action revendicatrice, a été informé de travaux en cours à l'Humanité. Il a envoyé des délégués qui ont trouvé des bâtimementiers et des métallurgistes à 2 fr. 50 et 3 fr. 50 de l'heure, des femmes à 12 francs par jour. Parmi ces travailleurs à bas salaires, il y avait des non-syndiqués.

Par contre, ces malheureux ont la compensation de payer des cotisations au P. C. et de savoir que les rédacteurs sont grassement payés.

La délégation du S. U. B. a produit sa petite révolution chez les biens gagés (à la maison, habiles préparateurs et réalisateurs d'une révolution pour leur propre compte).

A part cela, le Grand Parti des masses est bien l'élite du prolétariat.

## Communiqués Syndicaux

**Minorité syndicale de la Seine.** — Ce soir, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, réunion du Comité de la Minorité.

Un travail très chargé étant à l'ordre du jour, tous les délégués sont invités à être présents.

**Ameublement.** — Réunions de ce soir : Maison Chatelier, 42, rue de Wattignies : Réunion de tout le personnel à 18 heures, salle « A l'Ami Emile », 58, rue de Wattignies. Orateurs : Fayet et Guérard.

Toutes les fabriques rue Saint-Nicolas Réunion générale à 18 heures, salle Isserte, au premier étage, 79, faubourg Saint-Antoine. Orateurs : Henri et Favre.

**Bâtiment.** — Les délégués de maisons et les trésoriers de sections locales qui ont des collecteurs syndicaux sont priés de les faire renouveler.

Le numéro du « Prolétaire » pour février est sorti.

**Charpentiers en fer.** — Le camarade Philippe est prié de passer à la permanence, bureau 30.

**Démolisseurs.** — Tous à la réunion corporative, le 3 février, à 9 heures, Bourse du Travail.

**Plombiers-Poseurs.** — Réunion corporative, dimanche 3 février, à 9 heures du matin, salle Varlin, Bourse du Travail.

**Plombiers-Couvreurs.** — Réunion de quartier pour la formation d'une section corporative à 20 h. 30, rue Damrémont, Paris (18<sup>e</sup>).

**Section du 17.** — Réunion à 20 h. 30, salle du C.I., 172, rue Legendre. Présence assurée de deux membres du Conseil général.

**Boulangers.** — Ce soir, à 17 h. 30 : Réunion des délégués de sections et de groupes, salle des Conférences, Bourse du Travail.

**Chauffage.** — Les camarades Collanges, Dournel, Gardebled, Boué, Lepoil sont priés d'être exacts aujourd'hui à 18 heures, à la permanence, Bourse du Travail.

Conseil ce soir, à 18 heures, au siège.

**Minorité des Cheminots.** — Réunion constitutive ce soir, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau.

Chavero et Besnard expliqueront la nécessité du groupement.

**Minorité des Employés.** — Réunion ce soir, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau.

Invitation à toutes catégories : voyageurs, représentants, comptables, employés, instituteurs libres.

**Fumistes industriels.** — Contrôle demain, à 17 h. 30, au siège.

**Fondeurs-Typographes.** — Recettes dimanche matin, à 9 heures.

Comité syndical à 10 heures, à l'annexe de la Bourse du Travail, 20, rue du Bouloi.

**Métaux.** — Section d'Antony, à 20 h. 30, ce soir, 78, route d'Orléans, Antony.

Réunion pour la maison Vedovelli : Ce soir, à 17 h. 30, salle de Boxe, à Vitry.

**Terrassiers.** — Minorité syndicaliste. — Dans le but de soutenir la Minorité confédérale, de nombreux militants du syndicat se sont groupés. Pour la sauvegarde du syndicalisme, un effort plus grand est indispensable. A cet effet, l'appel le plus pressant est fait à tous pour assister à la réunion qui aura lieu ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 26.

**Jeunesse syndicaliste du 13<sup>e</sup>.** — Réunion de propagande ce soir, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, 163.

**Jeunesse syndicaliste d'Issy-les-Moulineaux.** — Réunion ce soir, à 20 h. 30, rue André-Chénier, 26.

Causerie sur le dessin industriel.

La Jeunesse fait appel aux jeunes désireux de s'éduquer.

Le camarade Laurent est spécialement convoqué.

**C.I. de Drancy-Le Bourget.** — En raison du mouvement d'autonomie, réunion de la C.E. ce soir, à 20 h. 30, au lieu habituel. Présence indispensable.

**Operai italiani della Senna.** — Il Comitato intersindacale di lingua italiana rivolge alla coscienza vostra il più vivo appello, affinché voi interveniate numerosi ai comizi di propaganda che la C.G.T.U. convocherà dal 1 al 15 febbraio in tutto il dipartimento contro il rincaro della vita e per l'aumento dei salari.

La vostra speciale situazione di emigrati, rende la vostra vita — con l'aggravarsi della situazione economica — più difficile e piena di incognite e di pericoli.

Badate, che la reazione vi attende al varco. Non mancate di fare il vostro dovere.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et Banlieue

**Ecole du Propagandiste anarchiste.** — Ce soir, 51, rue du Château-d'Eau, cours supérieur de français.

**Jeunesse anarchiste.** — Pas de réunion cette semaine. La semaine prochaine, nous tiendrons notre réunion 49, rue de Bretagne. Une causerie sera faite par Léon Louis sur « Force et Matière ».

**Groupe anarchiste du 13<sup>e</sup>.** — Réunion ce soir, à 20 h. 30, au local habituel.

**Groupe anarchiste du 17<sup>e</sup>.** — En raison de la pénurie de salle et jusqu'à nouvel avis, les réunions du Groupe qui avaient lieu chaque vendredi sont suspendues. Les copains du Groupe se retrouveront le mercredi à la réunion du Groupe du 18<sup>e</sup>, salle Hermonnier, boulevard Barbès. Voir la convocation dans le « Libérateur ».

**Groupe libertaire de Levallois.** — Réunion ce soir, à 20 heures, au siège, Maison Commune, 28, rue Cavé, salle 13.

Appel est fait à tous les camarades libertaires et fédéralistes de la localité. Présence indispensable des membres du Groupe.

Toute la correspondance concernant le Groupe doit être adressée au siège.

**Groupe libertaire de Boulogne-Billancourt.** — Réunion du Groupe ce soir, à 20 h. 30, salle du Comité intersyndical, cour de la Justice de Paix, 85, boulevard Jean-Jaures.

Controverse entre nous.

### Province

**Fédération anarchiste du Sud-Est.** — La région du Midi n'est pas comprise dans notre Fédération.

A notre dernier Comité d'initiative, nous avons envisagé un congrès régional avec cet ordre du jour :

1. Réorganisation de la Fédération ;
2. Le « Réveil libertaire » doit-il continuer de paraître ?
3. La campagne antiparlementaire ;
4. Position des anarchistes dans le syndicalisme ;
5. Rapport moral et financier depuis le précédent congrès ;
6. La propagande.

**Causeries populaires de Lyon.** — Ce soir, à 20 h. 30, au siège, 17, rue Marignan, importante réunion pour discuter le congrès régional et pour décider l'organisation d'une fête de propagande.

**Groupe de Trélazé.** — Réunion, dimanche 3 février, à 9 h. 30, salle de la Maréchère.

Appel est fait à tous les lecteurs et sympathiques.

Discussion entre camarades et dispositions à prendre pour le concert.

Bibliothèque ouverte à tous.

**Groupe d'Etudes sociales de Harnes.** — Réunion, le dimanche 3 février, à 17 heures, au siège, chez Martin Magniez, 3, rue du Quai.

Invitation à tous.

**Groupe d'Onnaing.** — Réunion, dimanche 3 février, à 16 heures, 94, rue de l'Industrie.

Discussion sur le « Libérateur ».

## Communications diverses

### LA FAMILLE NOUVELLE

Les sociétaires partisans de la réouverture de la rue de Meaux sont invités à assister à la réunion qui se tiendra demain, à 19 heures, salle de la Coopérative, 214, rue de Grèce.

Nous espérons que les camarades viendront nombreux.

**Langue internationale Ido.** — Tous les vendredis, à 21 heures, cours supérieur, Bourse du Travail, et réunion d'Emancipanta Selo.

Le cours par correspondance fonctionne toute l'année. Pour le suivre, écrire à Emancipanta Selo (Libertaria Seccion), 37, rue Charlot, Paris (3<sup>e</sup>).

**Foyer végétalien.** — Ce soir, à 20 h. 30, conférence par Spiritus Gay sur les différences, les tonies, leurs avantages, leurs inconvénients.

## PETITE CORRESPONDANCE

**Trinquier, à Montpellier.** — Pas reçu mandat annoncé dans la lettre du 22 courant.

**Armand Brenol, 37, rue Grovis, à Vichy,** demande des nouvelles de Guido Donizetti et de René Canoué.

**Morel, à Lyon.** — D'accord pour abonnement à la Revue.